

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

Le baptême, entrée dans la communauté chrétienne

- Thèmes - Sacrements - Baptême - Pour tous -



Date de mise en ligne : vendredi 14 septembre 2007

Portail de la Liturgie Catholique

Un dictionnaire de la langue française indique que, dans la religion chrétienne, le baptême est le « sacrement destiné à laver du péché originel et à faire chrétien celui qui le reçoit » (1). Une telle définition est juste mais insuffisante, dans la mesure où elle n'honore pas toute la richesse du sacrement. En soulignant l'aspect du salut personnel, elle peut laisser penser que le baptême pourrait être un acte strictement personnel, un acte privé. De plus, elle passe sous silence une dimension importante du baptême comme sacrement de l'incorporation au corps du Christ.

Sacrement d'initiation

Baptême, confirmation et eucharistie sont les trois sacrements dits de l'initiation chrétienne : ils sont nécessaires pour devenir chrétien. C'est à la suite du concile Vatican II (Décret *Ad Gentes*, n° 14) que l'Église a redécouvert l'importance de cette notion d'*initiation*. Ce terme ne désigne pas simplement la transmission d'un savoir ou un ensemble de cérémonies, de fêtes, de rites. Il est repris ici au sens que lui donnent les ethnologues : l'initiation est un parcours symbolique qui débouche sur une nouvelle identification ; un passage s'opère, d'un état antérieur à un nouveau statut, à travers un acte central qui, pour les chrétiens, n'est autre que l'immersion baptismale. Ce passage introduit l'individu dans le groupe qui s'en trouve régénéré : par les sacrements de l'initiation, le candidat devient membre de l'Église.

Deux enjeux de l'initiation chrétienne peuvent ici être soulignés. Le premier tient au fait que le devenir chrétien n'est jamais achevé : au seuil de l'existence chrétienne, le baptême inaugure une vie nouvelle, il est comme une nouvelle naissance (Jean 3, 3-6) ; il doit ensuite être ratifié par toute la vie. L'eucharistie viendra nourrir la vie baptismale et l'entretenir comme vie de communion à Dieu et aux frères. L'initiation est un commencement, elle scelle l'entrée en Église. Tel est le deuxième aspect qui retient l'attention : en agrégeant le nouveau baptisé à la communauté chrétienne, l'initiation exprime d'emblée le caractère communautaire du devenir chrétien. On ne peut vivre isolément en chrétien. Être chrétien, c'est simultanément être membre d'une communauté, membre du Corps ecclésial du Christ ressuscité.

Le rite de signation

Le premier temps de la célébration du baptême des petits enfants est le temps de l'accueil dans l'Église (vécu, pour les adultes, lors de la célébration de l'entrée en catéchuménat). L'acte central de ce premier moment est constitué par *le rite de la signation* : en signe de leur entrée dans la famille chrétienne, les enfants sont marqués sur leur front du signe de la croix, signe de reconnaissance des fidèles du Christ. La parole qui accompagne ce geste est très explicite ; le diacre ou le prêtre dit en effet : « La communauté chrétienne vous accueille avec joie. En son nom, je vous marque de la croix, le signe du Christ, notre Sauveur ». Le signe de la croix qui est alors tracé sur l'enfant est bien la marque d'appartenance à la communauté chrétienne, au peuple des rachetés.

Que nous enseigne ce rite ? On peut lui accorder plusieurs significations. Dans l'idée d'une marque, il y a tout d'abord l'expression de quelque chose d'irréversible : l'Église parle même de la marque (ou du « caractère ») indélébile du baptême, dont l'origine est sans doute à chercher dans l'image du sceau de l'Esprit (2 Corinthiens 1, 21-22 ; Éphésiens 1, 13 ; Éphésiens 4, 30). Cela indique en tout cas l'idée d'une marque de salut, parce que marque d'appartenance au peuple des sauvés. Le salut chrétien ne saurait être compris comme un privilège octroyé à titre individuel : il est, au contraire, le don d'une communion au Christ. Ainsi, le rite de signation qui ouvre la célébration baptismale apporte d'emblée la dimension de la communauté chrétienne.

Quelles conséquences pratiques ?

Lorsque l'Église célèbre des baptêmes, elle commence donc par l'accueil officiel de nouveaux membres en son sein.

« La communauté chrétienne vous accueille avec joie » & En pratique, est-ce toujours le cas ? Dans quelle mesure la communauté chrétienne est-elle vraiment présente et accueillante au moment des baptêmes ? On constate, malheureusement, qu'elle en est souvent absente. Le problème est d'ailleurs douloureusement ressenti par de nombreux prêtres ; on essaie alors de le pallier en faisant coïncider l'accueil des enfants qui vont être baptisés avec la fin de la messe dominicale. Mais est-ce suffisant ? Pourquoi, dans ce cas, à plus forte raison, la communauté qui est censée accueillir ses nouveaux enfants s'absente-t-elle pour le baptême ? Serait-ce si difficile d'envisager que quelques membres de la communauté participent à toute la célébration des baptêmes ? La responsabilité de tous est ici engagée. Il y va du visage de l'Église, de l'aptitude même de la communauté à recevoir ces enfants comme siens.

Plus difficiles encore à gérer : les demandes particulières de la part de familles ayant « leur » prêtre pour célébrer le baptême. Très vite, et sans qu'il y ait forcément mauvaise intention, le glissement s'amorce vers une « auto-célébration familiale » & Rien n'interdit, évidemment, de demander à un parent ou un ami de baptiser son enfant. Mais alors, quelques points d'attention s'imposent. Il convient principalement de rappeler que, en accord avec un souhait des Pères du Concile (2), *le Rituel du baptême des petits enfants* privilégie le baptême de plusieurs enfants et encourage donc les célébrations communes (on parle parfois de « baptêmes communautaires » (3)). Dans tous les cas, on doit donc tout faire pour organiser de telles célébrations : d'elles-mêmes, elles donnent au baptême sa dimension ecclésiale, elles insistent sur le fait que la démarche du baptême ne peut être vécue de manière isolée. Auprès des familles réticentes à une célébration commune, une catéchèse minimale sur l'Église s'impose au cours de la préparation. Il y aurait en effet discordance entre le désir du baptême et le refus de célébrer avec d'autres familles ; mais un grand zèle pastoral est parfois nécessaire pour pouvoir le dire !

Le Baptême comme un cadeau

Toutes ces considérations sur la dimension communautaire du baptême et la nécessité de le vivre en Église ne doivent pas être perçues en termes d'obligations, quelles qu'elles soient. Il ne s'agit ni d'imposer aux familles un mode de célébration ni de forcer la participation de la communauté paroissiale. En réalité, ce qui se joue ici est beaucoup plus beau. L'accueil de nouveaux petits chrétiens n'est-il pas source de joie ? Leur manifester notre bonheur de les voir rajeunir et renouveler l'Église ne devrait-il pas être spontané et chaleureux ? Par eux, par ces familles qui parfois « reviennent » à l'Église à l'occasion de ce baptême, l'Esprit vivifie la communauté et lui signifie sa fécondité pour la mission.

Ainsi, le baptême est à vivre comme un don, comme un cadeau offert à la communauté par l'Esprit Saint. À trop privatiser la célébration du baptême, on se priverait de vivre tous ensemble ce jaillissement de l'Esprit du Christ. À vouloir garder pour soi la joie d'un baptême, on risquerait bien de ne pas lui donner toute sa valeur. Car, comme le dit le proverbe : « la joie grandit en étant partagée. » N'y a-t-il pas là matière à revoir nos pratiques baptismales ?

Michèle Clavier

Article extrait de la revue [Célébrer](#) n320, mai 2003, p.54-56

1. Le *Grand Robert de la langue française*.

2. *Constitution sur la sainte liturgie*, n 27.

3. Voir à ce sujet le « Guides Célébrer » N7 : CNPL, *Pour vivre des baptêmes communautaires Réflexions et expériences* - Guide pastoral de la célébration, éd. du Cerf, 2000.